

De chaque côté du chœur, on trouve les statues, à gauche de Notre-Dame de Lourdes, à droite de Notre-Dame de Montligeon, protectrice des âmes du Purgatoire.



N.D. de Montligeon, à La Chapelle-Montligeon (Orne) : pèlerinage pour les âmes du Purgatoire institué à la fin du 19e siècle par l'abbé Buguet.

Les autres statues non encore citées sont réparties dans les nefs latérales.

Dans la nef latérale nord, en allant du chœur vers l'entrée :

Saint André Hubert Fournet

Né en 1752 à Saint-Pierre-de-Maillé (Vienne), mort en 1834 à La Puye (Vienne). La rencontre d'un pauvre sur l'escalier de son presbytère de Maillé transforme sa vie de prêtre. Il s'exile en Espagne durant la Révolution. Revenu en 1797, il célèbre des messes clandestines, notamment aux Petits Marsillys où il rencontre Elisabeth Bichier des Âges qui fonde avec lui les Filles de la Croix. Il est canonisé en 1933.



Saint Benoît avec la Règle (*Sancta Regula*) et le corbeau qui lui apportait du pain lorsqu'il était reclus dans une grotte

Saint Antoine de Padoue

Saint Michel

Sainte Radegonde

Dans la nef latérale sud, on trouve une plaque commémorative des morts de la guerre de 1914-1918, accompagnée d'un cadre où est représenté un soldat mourant assisté par un aumônier et, en allant du chœur vers l'entrée, les statues de :

Saint Louis-Marie Grignon de Montfort

(1673-1716) Prédicateur de missions paroissiales dans l'Ouest, auteur universellement connu par ses écrits sur Marie, la Sagesse et la Croix. Il compte une descendance spirituelle nombreuse : les Filles de la Sagesse, la Compagnie de Marie et les Frères de saint Gabriel ; béatifié en 1888, canonisé en 1947.



Saint Vincent de Paul avec deux enfants

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus

(1873 – 1897) Petite carmélite de Lisieux morte à 24 ans, après neuf années de vie religieuse, béatifiée en 1923, canonisée en 1925, Docteur de l'Église en 1997. Image de la sainteté vécue simplement, au quotidien, elle est la patronne des missions.

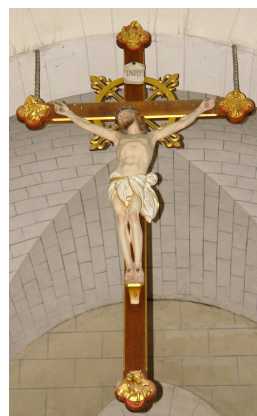
Saint Hilaire (qui n'est pas placé sous le vitrail dédié au saint)

Saint François de Sales

Ces statues sont le reflet de dévotions d'une époque.



Les vitraux historiés des nefs latérales qui témoignent de l'histoire de la paroisse font l'objet d'une autre notice.



La nef centrale dépouillée conduit vers l'autel et le vitrail du Bon Pasteur. On aura bien compris que pour les fidèles d'aujourd'hui c'est là l'essentiel.

© PARVIS - 2008

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Vasles

(Deux-Sèvres)

L'église

Sainte-Radegonde

1- le mobilier



« Le Seigneur est mon pasteur, je ne manque de rien »

Psaume 23 (22), 1

Un peu d'histoire

Avant les fusions de communes, Vasles était la plus vaste du département (8914 hectares). Cette étendue traduit une origine paroissiale très ancienne, car les premières paroisses étaient très vastes et furent ensuite successivement démembrées.

Deux actes du 10^e siècle citent la *villa* qui est dite *Valerius*. C'est au 13^e siècle que l'on passera à l'orthographe actuelle : Vasles.

Jusqu'à la Révolution, Vasles relevait de l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers, qui y avait un notable prieuré. La reconstruction de l'hôtel prieural en 1467-1471 est bien documentée.

La paroisse et l'église sont sous le patronage de sainte Radegonde, fondatrice de l'abbaye.

Radegonde, princesse thuringienne, épouse de Clotaire, roi des Francs. Révoltée par la violence du roi et de son entourage, elle s'en écartera, devint moniale et fonda au milieu du 6^e siècle, l'abbaye Sainte-Croix à Poitiers sans en être l'abbesse. Elle meurt en 587 et deviendra la sainte patronne de la ville. Fête le 13 août.

L'église ancienne

Vaste édifice long de 43 m et large de 26, l'ancienne église avait un chœur du 13^e siècle, une nef du 15^e siècle. Le grand portail de la façade était du plus pur style roman. L'église avait du côté sud une petite porte précédée d'un balet. Mise à sac et incendiée par les protestants en 1568, elle fut sommairement restaurée, puis remise en état en 1630.

L'église actuelle

En 1900, l'abbé Pierre Coutant, curé de la paroisse (une plaque rappelle sa mémoire dans l'église près de

la porte), approuva le projet de reconstruction totale sur l'emplacement de l'ancienne église et de l'ancien hôtel prieural des religieuses de Sainte-Croix. Le projet rencontra l'opposition de Mme de La Sayette, en religion sœur Marie Blanche du Sacré-Cœur.

En 1901, le gros œuvre était terminé. L'essentiel des travaux s'achève en 1905.

La façade annonce la structure de l'église constituée d'une haute nef épaulée par deux nefs collatérales beaucoup plus basses.

À droite de la porte d'entrée, une plaque porte cette inscription :

« Le 25 août 1944, à la suite d'une attaque par les F.F.I. les Allemands alignèrent devant les murs de cette église 31 otages, dont Georges François, qu'ils assassinèrent le soir du même jour ».

L'entrée se fait à l'ouest sous le clocher porche. La tour à base carrée du clocher se termine en octogone et est surmontée d'une flèche élancée.

La position sous le porche des fonts baptismaux (à cuve octogonale) rappelle que le baptême est un passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.

À l'intérieur, l'église apparaît dans ses grandes dimensions : huit travées et un chœur à trois pans. La nef centrale est éclairée par de hautes fenêtres sans vitraux historiés, elle est dépouillée de tout décor, à l'exception d'un crucifix. Les nefs collatérales, plus basses, offrent une longue suite de vitraux et de statues qui devaient pour partie se répondre.

Le fond du chœur est recouvert d'une imitation de boiserie, surmontée d'une arcature aveugle au-dessus de laquelle des fenêtres hautes éclairent le chœur.



Les autels

Le maître-autel, signé Hervé Gardais, Niort, Deux-Sèvres, témoigne d'un modèle du début du 20^e siècle. Fait de pierre et de colonnes de plusieurs couleurs, il est décoré de représentations polychromes : sur le devant une Sainte Cène ; à gauche du tabernacle un ange apparaît à un saint vieillard (Abraham ?) ; à droite : le Christ et la Samaritaine au puits de Jacob (Jean 4, 5...). Au-dessus du tabernacle, le dais, où se trouve un crucifix, était destiné à abriter l'ostensoir qui présentait l'hostie consacrée à l'adoration des fidèles. Une grande statue du Sacré-Cœur surmonte ce maître-autel.

En fin des nefs latérales on trouve, dans une disposition assez répandue : à gauche (nord) l'autel consacré à Marie (le devant d'autel est marqué des lettres MA entrelacées) avec une statue de la Vierge couronnée portant l'Enfant Jésus sur un globe ; à droite (sud) l'autel dédié à saint Joseph avec une statue du saint accompagné de l'Enfant (le devant d'autel est décoré des lettres SJ).

À la suite du concile de Vatican II (1962-1965), on a avancé un autel au début de la nef pour permettre les célébrations face à la communauté des fidèles, ce qui se pratiquait déjà durant le premier millénaire chrétien.



Les statues

Lors de l'inventaire de 1906, l'église comptait trois statues : une Vierge, un Saint Joseph, un Saint Antoine de Padoue.